

Retrouvez gratuitement le BSV toutes les semaines sur les sites Internet de
la [Chambre Régionale d'Agriculture Grand Est](#) et de la [DRAAF](#)

3 décembre 2025

BILAN BLÉ TENDRE D'HIVER 2025

Cliquez sur le sommaire pour accéder directement au paragraphe



[Présentation du réseau d'épidémiosurveillance](#)

[Pression biotique](#)

[Facteurs de risque phytosanitaire](#)

[Bilan par bioagresseur](#)

- Pucerons d'automne et cicadelles
- Pucerons sur épi
- Septoriose
- Rouille jaune
- Rouille brune
- Oïdium
- Fusariose



Le réseau 2025 compte **25 parcelles de Blé tendre d'hiver** observées.



1 Présentation du réseau d'épidémiosurveillance

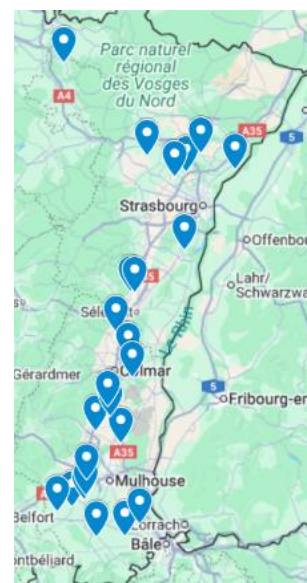
19 BSV Blé ont été rédigés durant la campagne 2024/2025 :

- Période de rédaction à l'automne : du 6 novembre au 4 décembre 2024 (5 BSV)
- Période de rédaction au printemps : du 19 mars au 18 juin 2025 (14 BSV).

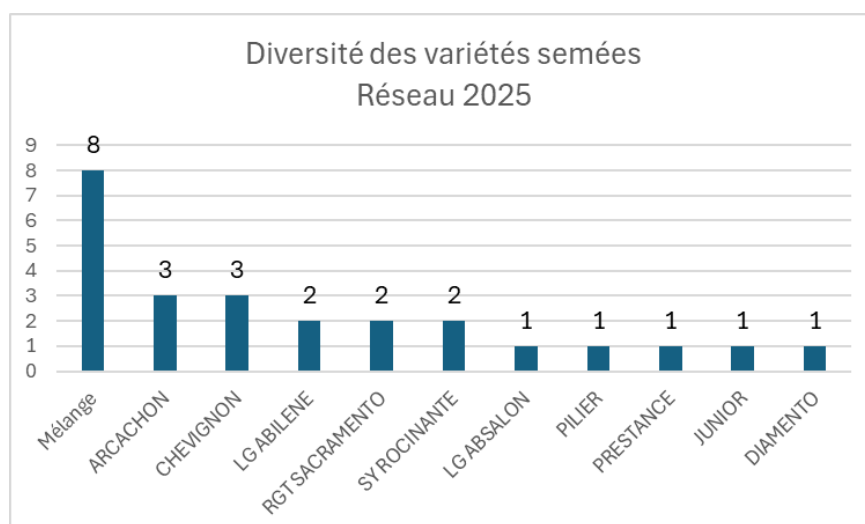
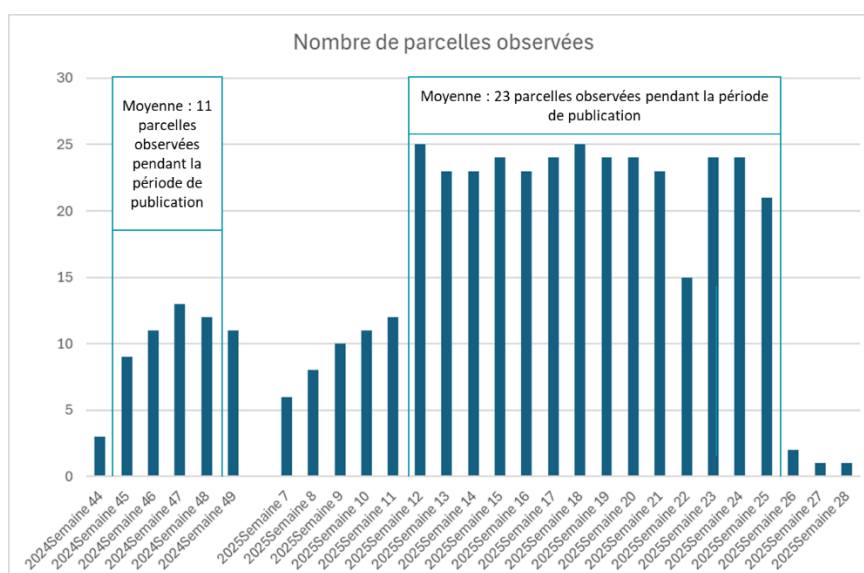
25 parcelles ont été déclarées. Elles sont réparties sur l'ensemble du territoire alsacien de manière relativement homogène.

Les semis se sont étalés de mi-octobre à mi-novembre. En raison des récoltes des maïs très tardives (fin octobre), les semis de blés après maïs se sont concentrés sur les premières semaines de novembre. Seulement 50 % des parcelles du réseau étaient semées au 29 octobre 2024.

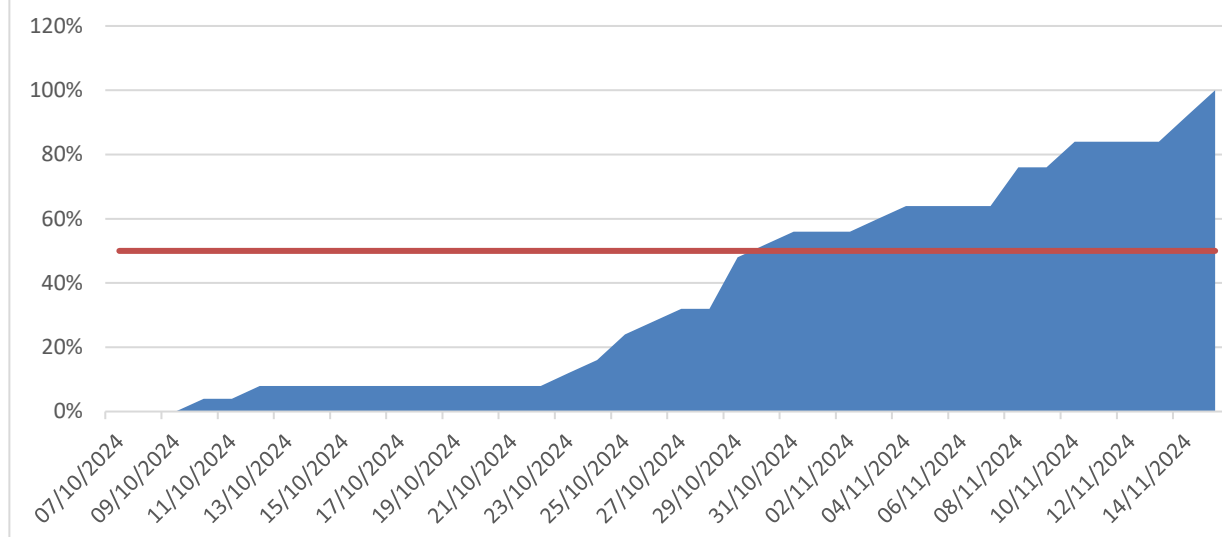
Les variétés semées sont représentatives des variétés distribuées dans la région. La proportion de mélange est de 32 %.



Chaque point
représente une parcelle
du réseau blé



Cinétique de semis des parcelles suivies dans le réseau BSV, automne 2024



Les contributeurs aux observations du BSV Blé Alsace :



2 Pression biotique

Bioagresseurs	Fréquence	Intensité	Comparaison avec 2024
Pucerons automne	1	1	=
Pucerons épis	3	2	>
Cicadelles	1	1	=
Limaces	1	1	<
Septoriose	1	1	<
Fusariose	1	1	<
Rouille brune	3	2	>
Rouille jaune	1	1	=

Légende : 0 : nul ; 1 : faible ; 2 : moyen ; 3 : fort

3 Facteurs de risque phytosanitaire

a. Bilan climatique et conséquences sur l'état sanitaire des blés : hiver doux et printemps très humide

Bilan climatique

Malgré un ressenti de fortes chaleurs sur le mois de juin, les sommes de températures observées depuis le 1^{er} octobre sont cohérentes avec la moyenne pluriannuelle sur 20 ans. Sur ce paramètre, l'année reste dans la « normale ». Les cumuls de pluie sont eux d'un mois à l'autre : décembre sec (au niveau du décile 2), alors que janvier cumule 2 fois plus de mm que la normale laissant des céréales les pieds dans l'eau en sortie d'hiver.

C'est la fin de cycle qui est remarquable : les pluies se raréfient sur mai et juin, et pénalisent la mise en place des grains dans les épis et leur remplissage. Des abas d'eau bienvenus début et mi-juin ont permis de finir le cycle mais placent l'année largement en-deçà des habitudes saisonnières en termes de cumul d'eau.

C'est donc la combinaison des fortes chaleurs et du défaut de pluie sur le mois de mai et juin qui caractérisent la campagne céréalière 2024-2025 avec, en parcelles non irriguées, des déficits hydriques marqués.

Semis tôt ou semis tard : pas d'entre-deux

En précédent blé, orge ou colza, les semis ont été réalisés à des dates plutôt précoces. Les créneaux disponibles dès fin septembre ont été valorisés dans les secteurs argileux de l'Alsace Bossue par exemple.

Pour les semis après maïs, les récoltes de ceux-ci ayant tardé (humidité du grain élevée, pluviométrie importante début octobre...), les semis de céréales ont dû attendre fin octobre/début novembre. Les températures étaient plus fraîches alors mais la douceur de décembre a garanti les bonnes implantations. Les conditions climatiques de la fin d'automne/hiver ont été plutôt favorables à la levée et au développement régulier des céréales. Hormis les secteurs hydromorphes, le peuplement et l'état des cultures est très sain au redémarrage de la végétation courant mars.

Du côté des ravageurs, les limaces se sont régalingées des semis de fin octobre/début novembre. Les pucerons et cicadelles étaient rares, et faible le nombre d'entre eux porteurs de virus.

Des céréales en forme à la sortie de l'hiver

Au vu du cumul de températures dans la moyenne pluriannuelle associé aux semis plutôt tardifs et au temps hivernal en février (températures moyennes à fraîches, pluie, absence de soleil), nous n'observons pas de situations très précoces. L'arrivée d'une météo plus ensoleillée et douce (en journée) courant mars permet la reprise des céréales. Dans la région, le stade épi 1 cm sera atteint dans la majorité de situation autour du 1^{er} avril (date conforme à la moyenne pluriannuelle).

Les mesures réalisées en sortie d'hiver dans l'essai « Physiologie du blé d'ARVALIS » à Ensisheim (68) montrent un nombre de pied/m² et une biomasse légèrement supérieure aux normales pluriannuelles (figure 3). La situation en mars était donc favorable et prometteuse pour la culture.

Montaison sans encombre jusqu'au remplissage

Les conditions de croissance et de développement durant la montaison étaient plutôt favorables au bon fonctionnement de la plante : le couvert est flatteur, les maladies foliaires sont absentes. Le défaut de pluie au mois de mars/avril a pénalisé la valorisation des apports d'azote : les premiers tours d'eau ont pu être fait début avril pour aider.

La présence de septoriose est notée dès le 1^{er} nœud dans le Sundgau et la rouille brune apparaît après floraison d'abord dans le Kochersberg puis plus généralement sur l'ensemble de la plaine.

Pour certains blés arrivés à floraison mi-mai, l'impasse totale de protection a pu s'envisager. En effet, les cumuls de pluie sont faibles, aucun symptôme de maladie foliaire n'est alors visible. Ce pari n'a été payant que sur variétés résistantes à la rouille brune, et dans un contexte agronomique à faible risque de développement de la fusariose (précédent autre que maïs, variété à bonne note de résistance fusariose et DON...). Des symptômes de fusariose sur feuilles et épi sont nettement visibles dès le 15 juin dans l'essai variétés d'ARVALIS à Ensisheim (68).

Stress hydrique marqué selon les situations

En situation non irriguée, le réservoir facilement utilisable a pu être entamé dès la fin avril comme le montre l'exemple de la figure 4 (Bilan hydrique Irré-LIS, sol de Hardt profond). Plus le sol est léger, plus l'impact sur la culture est fort : en-deçà du RFU, la plante doit consommer de l'énergie pour pomper l'eau disponible dans le sol. Le fonctionnement global de la plante est alors mis en défaut : alimentation en eau, fonctionnement photosynthétique, efficacité de l'absorption d'azote du sol en fin de cycle et remobilisation de l'azote vers les grains. Les impacts seront à noter dans ces situations sur le rendement mais peut être aussi sur la teneur en protéines (à confirmer avec les récoltes).

La grande majorité des parcelles irrigables ont reçu 2 à 4 tours d'eau pour compenser le manque de pluie sur la période 2 nœuds – grain laiteux (fin avril / mai). Dans ces situations, les résultats de rendement et protéines des blés devraient être assez bons.

Des épis et des grains !

Le nombre d'épi/m² dépasse largement les normales de notre historique d'essai de suivi de la physiologie du blé. Cela traduit le fait que les talles se sont maintenues tout au long du cycle grâce au bon fonctionnement de l'appareil végétatif de la plante : bon enracinement, et une bonne alimentation en minéraux et eau (NB : la parcelle est irriguée).

Dans notre essai, le nombre de grains/épi est dans la normale : aucun accident notamment climatique n'a pénalisé la transition florale et la mise en place du nombre de grains.

Les rendements sont variables, de même que la qualité de la récolte.

Cette campagne, ce ne seront pas les maladies le principal facteur limitant, ni les trop fortes précipitations. Nous retiendrons essentiellement le sec de la fin de cycle qui aura pénalisé plus ou moins la mise en place des grains, leur remplissage ainsi que leur qualité probablement.

b. Evolution des stades des blés sur la campagne

Les périodes d'apparition des stades correspondent aux moyennes pluriannuelles. Pour des semis de début novembre, le stade épis 1 cm a été atteint la 1^{ère} semaine d'avril, et la floraison mi-mai.

Tableau de suivi de l'apparition des stades (en % des parcelles observées chaque semaine) :

	Stade Zadoks /BBCH	44	45	46	47	48	49	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27
Germination, levée	0		29%	11%																								
Début de l'imbibition de la graine	1	67%	14%	33%	36%	20%	27%																					
La première feuille sort du coléoptile	10		29%	11%	9%	20%	18%																					
Première feuille étalée	11		29%	44%	27%	40%	18%																					
2 feuilles étalées	12				27%	20%	27%																					
3 feuilles étalées	13	33%					9%	33%	38%	13%																		
Début tallage : la première talle est visible	21							50%	50%	50%	30%	45%	18%	4%														
Tallage : 3 talles	23								38%	30%	27%	55%	4%	4%														
Fin tallage	29									20%	36%	68%	52%	35%	8%													
Début montaison : pseudo-tiges et talles dressées, début d'élongation du premier entre-nœud, inflorescence au plus à 1 cm au-dessus du plateau de tallage	30											32%	43%	46%	17%	4%												
Le premier nœud est au plus à 1 cm au-dessus du plateau de tallage	31												13%	29%	57%	13%												
Le deuxième nœud est au plus à 2 cm au-dessus du premier nœud	32												4%	17%	22%	67%	24%											
Le troisième nœud est au plus à 2 cm au-dessus du deuxième nœud	33														4%		20%											
La dernière feuille est juste visible, elle est encore enroulée sur elle-même	37															17%	36%	13%										
Le limbe de la dernière feuille est entièrement étalé, la ligule est visible	39																16%	21%										
Gonflement de l'épi ou de la panicule, montaison	40																4%	13%	4%									
Gonflement maximal de la gaine foliaire de la dernière feuille	44																		4%									
Les premières arrêtes (barbes) sont visibles (pour les variétés aristées)	49																		25%	21%								
Début de l'épiaison : l'extrémité de l'inflorescence est sortie de la gaine, l'épillet supérieur est visible	51																		21%	17%	9%							
30 % de l'inflorescence est sortie	53																		4%	17%								
50 % de l'inflorescence est sortie	55																				13%							
2/3 des inflorescences sont sorties	57																			17%	9%	7%						
Fin de l'épiaison, l'inflorescence est complètement sortie de la gaine	59																			21%	13%	13%						
Début floraison, les premières anthères sont visibles	61																			4%	22%		17%					
Pleine floraison, 50 % des anthères sont sorties	65																				22%	20%	8%					
Fin floraison, tous les épillets ont fleuri, quelques anthères desséchées peuvent subsister	69																				13%	20%	4%					
Stade aqueux : les premières graines ont atteint la moitié de leur taille finale	71																					40%	29%	17%				
Stade mi laiteux : contenu de la graine laiteux, les graines ont atteint leur taille finale mais sont toujours vertes	75																						33%	42%	14%			
Stade pâteux mou : contenu de la graine tendre mais sec, une empreinte faite avec l'ongle est réversible	85																							8%	42%	86%	100%	100%
Produit après récolte	99																											

4 Bilan par bioagresseur

Point méthode :

Pour connaître le nombre de parcelles suivies par semaine, se référer aux suivis hebdomadaires.

Dans le suivi des bioagresseurs : le nombre de parcelles observées correspond au nombre de parcelles pour lesquelles une information a été remontée (présence/absence/% de bioagresseur...) dans Vigicultures. Ce nombre peut différer du nombre de parcelles suivies dans la semaine si l'observation n'a pas été remontée (absence d'information dans Vigicultures).

a. Pucerons d'automne et cicadelles

Dès la levée et jusqu'au stade tallage, il faut observer la présence des deux ravageurs suivants :

- Les pucerons (plusieurs espèces) peuvent être potentiellement vecteurs du virus de la jaunisse nanisante de l'orge ;
- Les cicadelles (*Psammotettix alienus*) transmettent la maladie des pieds chétifs.

L'observation est à réaliser de préférence lorsque les conditions climatiques sont propices à l'activité des pucerons, à savoir :

- Temps calme et ensoleillé ;
- Température supérieure à 10°C (privilégiez les observations dans l'après-midi).

En cas de brouillard, vent, pluie et températures fraîches, les pucerons ont tendance à se cacher à l'aisselle des feuilles ou sous les mottes de terre, et sont donc très difficilement observables. Les cicadelles sautent de feuilles en feuilles lorsqu'on les dérange.

• Seuil indicatif de risque

Le seuil indicatif de risque est fixé à 10 % de plantes porteuses d'au moins un puceron. Il est également atteint en cas de présence de pucerons dans la parcelle pendant au moins 10 jours, quelle que soit la fréquence de pieds colonisés. Pour les cicadelles, si on dispose d'un piège jaune englué, le seuil indicatif de risque est fixé à 30 insectes capturés en une semaine.

• Bilan des ravageurs d'automne

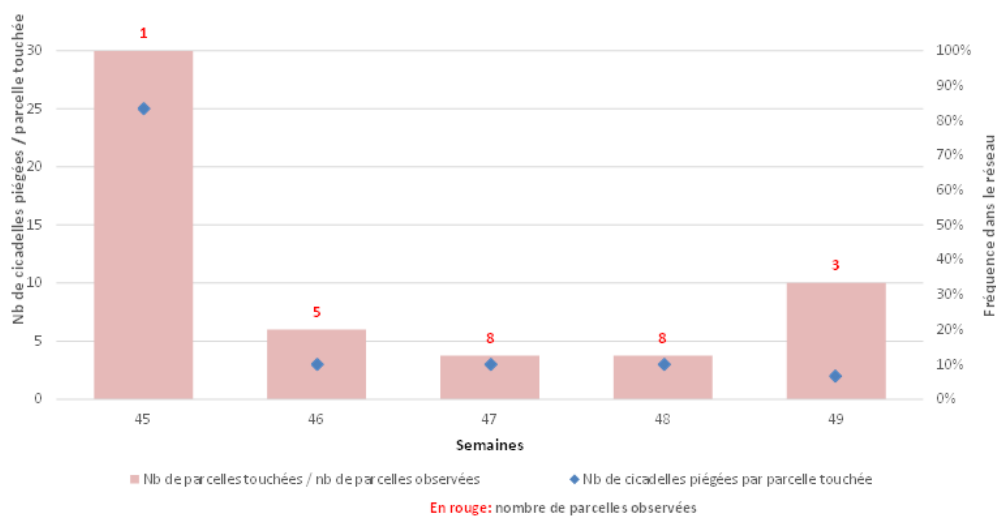
Malgré la détection de leur présence dans quelques parcelles, les pucerons et cicadelles ne se sont pas développés. Les populations sont finalement restées assez discrètes sur l'automne 2024.

La semaine 45, la seule parcelle qui a fait l'objet d'un suivi cicadelle se rapprochait fortement du seuil indicatif de risque (total de captures hebdomadaires dépassant 30 individus). Il s'agissait de la parcelle semée le plus précocement (10 octobre). Les captures ont rapidement baissé la semaine suivante, ce qui s'est confirmé avec l'étoffement du réseau de piégeage. Finalement, aucune parcelle n'a atteint le seuil indicatif de risque en cicadelles.

Concernant les pucerons, la même parcelle semée au 10 octobre a dépassé le seuil indicatif de risque avec 15 % des plants touchés semaine 46. Les autres parcelles suivies sont restées indemnes de pucerons à l'automne, ou bien loin du seuil indicatif de risque.

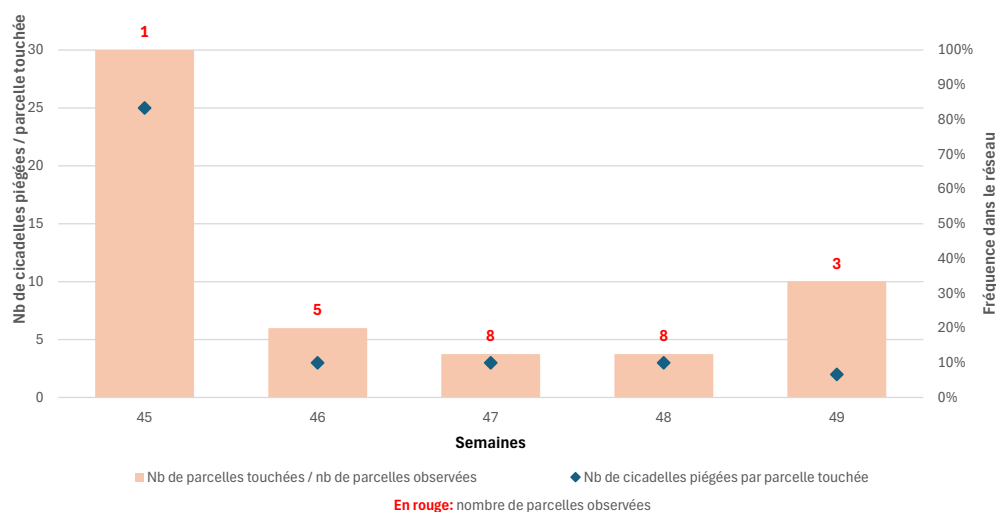
CICADELLES 2025

Fréquence dans le réseau : nb de parcelles touchées / nb de parcelles observées
Intensité dans les parcelles touchées: Nb de cicadelles piégées



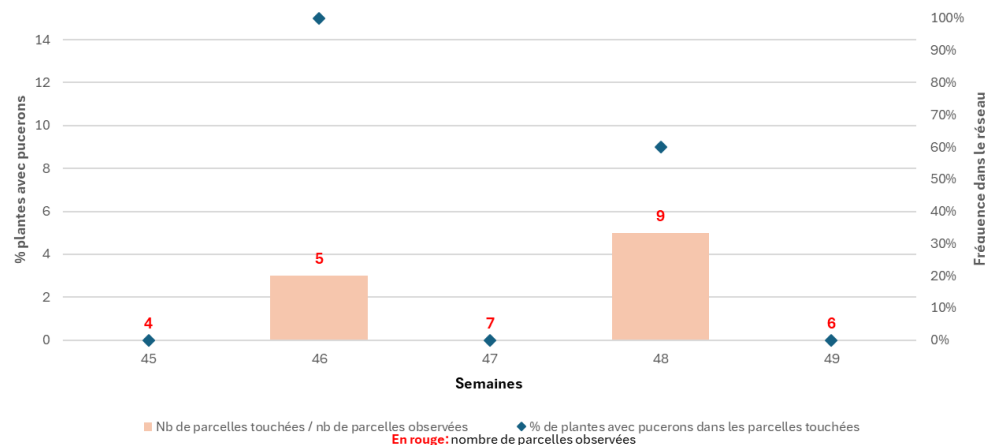
CICADELLES 2025

Fréquence dans le réseau : nb de parcelles touchées / nb de parcelles observées
Intensité dans les parcelles touchées: Nb de cicadelles piégées



PUCERONS AUTOMNE 2025

Fréquence dans le réseau : nb de parcelles touchées / nb de parcelles observées
Intensité dans les parcelles touchées: % de plantes touchées



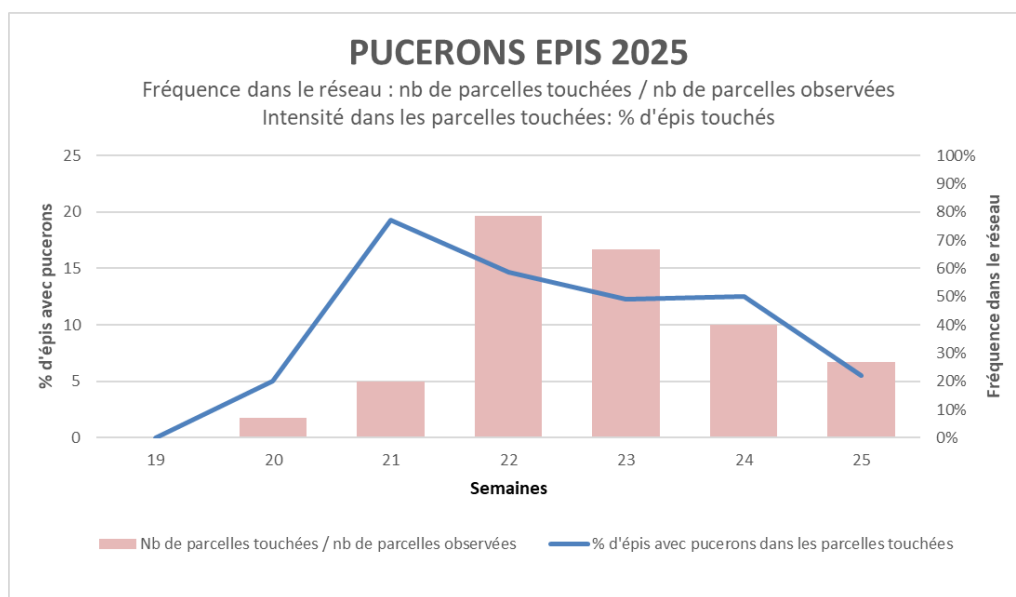
b. Pucerons sur épi

- **Seuil indicatif de risque**

À partir du début épiaison : 1 épi sur 2 infesté par au moins un puceron. Ce seuil correspond en moyenne à moins de 5 pucerons/épi. La protection doit se faire avant le stade grain pâteux. Le seuil indicatif de risque est donc dépassé.

- **Bilan de la présence des pucerons sur épis**

La présence des pucerons sur épis a été particulièrement fréquente cette année, avec une présence observée sur 79 % des parcelles suivies. Les populations se sont cependant assez peu développées, puisque 70 % des parcelles suivies n'ont pas dépassé les 10 % d'épis porteurs. Seules 8 % ont dépassé le seuil indicatif de risque d'1 épi sur 2 infesté.



c. Septoriose

- **Seuil indicatif de risque**

À partir du stade 2 nœuds, observer la F2 du moment sur une vingtaine de plantes (en ne comptant que les feuilles déployées).

- Pour les variétés sensibles : si plus de 20 % des feuilles observées présentent des taches de septoriose.
- Pour les variétés peu sensibles, le seuil indicatif de risque de feuilles atteintes est modifié à 50 %.

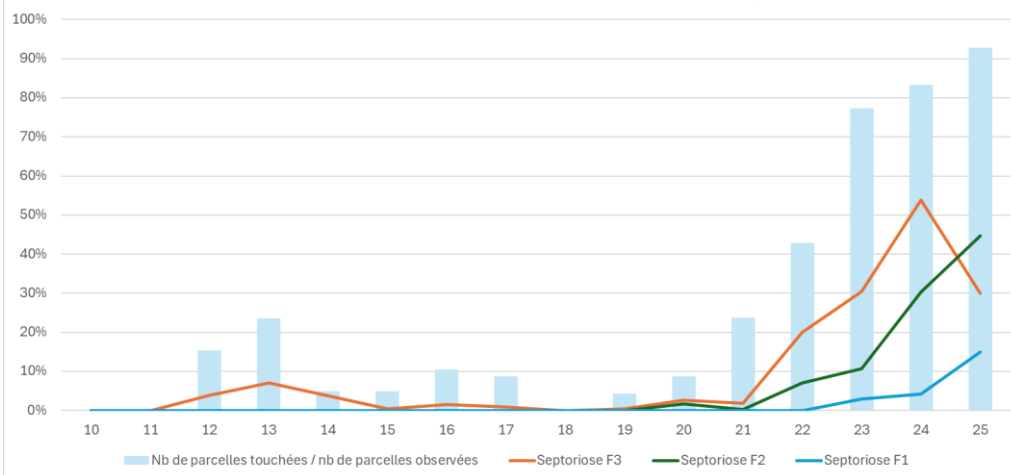
- **Bilan de la présence de la septoriose**

La septoriose a été plutôt discrète cette année. La montaison des blés s'est faite dans un contexte très sec, qui a été défavorable au champignon. Un quart des parcelles observées n'ont eu aucune présence de septoriose tout au long de la campagne, ce qui est assez exceptionnel en Alsace.

Dans les cas où la septoriose était présente, elle est restée largement sous les seuils indicatifs de risque. Elle n'a atteint les feuilles supérieures que sur certaines parcelles et qu'en toute fin de campagne (fin mai-début juin), à un stade où il n'y a plus de nuisibilité sur le blé.

SEPTORIOSE 2025

Fréquence dans le réseau : nb de parcelles touchées / Nb de parcelles observées
Intensité dans les parcelles touchées: % de feuilles touchées par étage foliaire



d. Rouille jaune

- **Seuil indicatif de risque**

Ce sont les attaques précoces, souvent détectées trop tard, qui provoquent les plus grosses pertes. Le seuil indicatif de risque dépend de la sensibilité variétale à la rouille jaune :

- **Pour les variétés sensibles à moyennement sensibles (note ≤ 6),** si des foyers sont observés dès le stade épi 1 cm puis à 1 nœud, l'apparition de la maladie constitue le seuil indicatif de risque.
- **Pour les variétés résistantes (note > 6),** avant le stade 2 nœuds, peu de risque, en revanche, après le stade 2 nœuds, l'apparition des premiers symptômes est le seuil indicatif de risque.

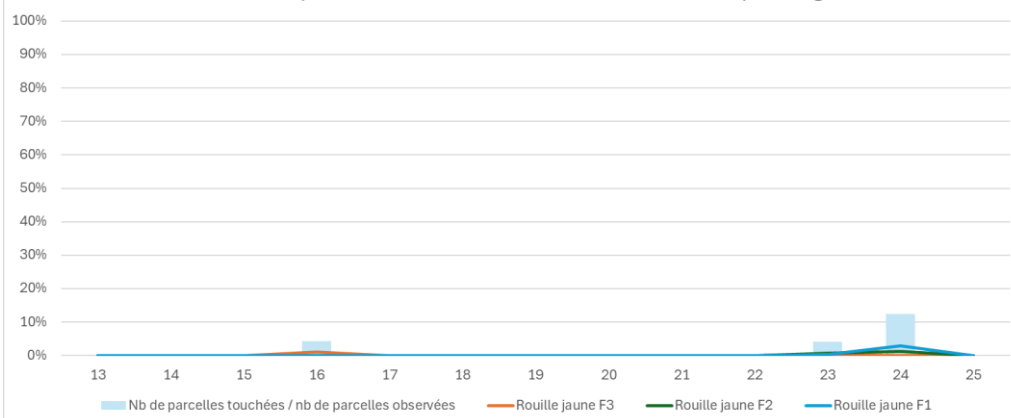
- **Bilan de la pression RJ**

Même constat que pour la septoriose : la rouille jaune a également été très discrète, quasiment absente. Dans quelques rares situations, elle a été observée en toute fin de campagne (début juin).

ROUILLE JAUNE 2025

Fréquence dans le réseau : nb de parcelles touchées / Nb de parcelles observées

Intensité dans les parcelles touchées: % de feuilles touchées par étage foliaire



e. Rouille brune

- **Seuil indicatif de risque**

Risque agronomique :

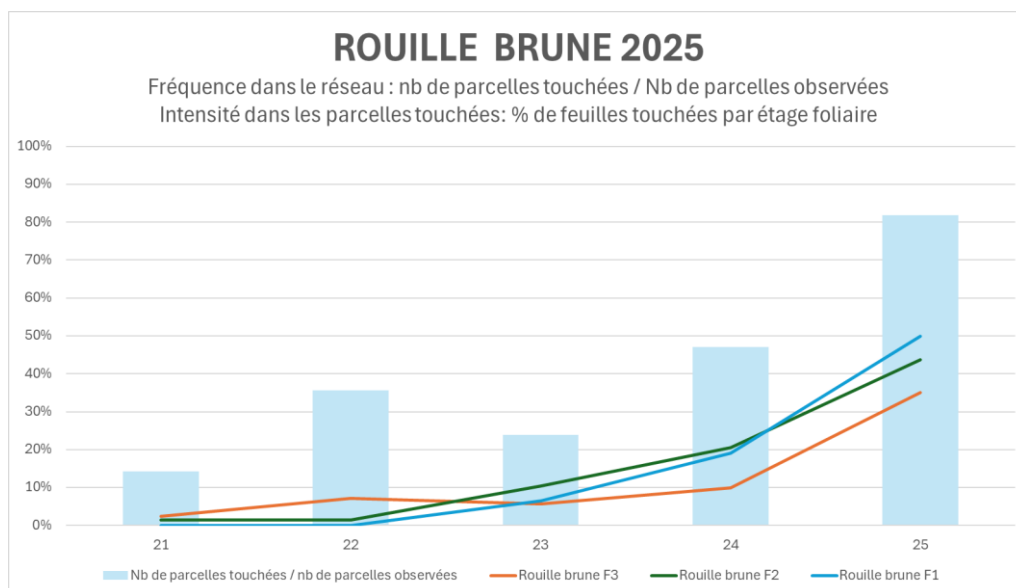
- **Variétés sensibles (+++)** : Consulter la sensibilité des variétés dans la documentation ARVALIS - Institut du végétal.
Attention, les populations de rouille brune sont en constante évolution et s'adaptent aux principales variétés en culture. Les résistances variétales à ce champignon sont susceptibles d'être contournées plus ou moins rapidement. Il convient de s'informer régulièrement et de surveiller le comportement des variétés.
- **L'azote (++)** : l'azote augmente la sensibilité de la plante. Il participe par ailleurs à la mise en place d'un couvert favorable au développement de la maladie.
- **Date de semis (++)** : la date de semis influence très nettement la maladie, en permettant au pathogène d'accomplir un nombre de cycles plus ou moins grand pendant l'hiver. De ce fait, les semis tardifs sont moins touchés par la maladie.
- **Destruction des repousses (+)** : la rouille brune se conserve sur les repousses de céréales et constitue l'inoculum initial à l'automne.

Risque climatique

Ce champignon a besoin d'eau libre pour la germination des spores et son cycle est favorisé par des températures comprises entre 15 et 20°C.

- **Bilan de la pression RB**

La rouille brune a été la maladie la plus présente de cette campagne. Absente jusqu'à la mi-mai, les premières pustules sur la troisième feuille définitive (F3) ont été vues en pleine floraison des blés. A la faveur des pluies de fin de cycle, les étages supérieurs ont ensuite rapidement été colonisés, si bien qu'en semaine 25 plus de 80 % des parcelles observées présentaient des symptômes sur la dernière feuille étalée (F1).



f. Oïdium

- **Seuil indicatif de risque**

Des seuils sont disponibles pour l'oïdium sur blé : observer les feuilles supérieures à partir du stade « épi 1 cm » sur une vingtaine de plantes.

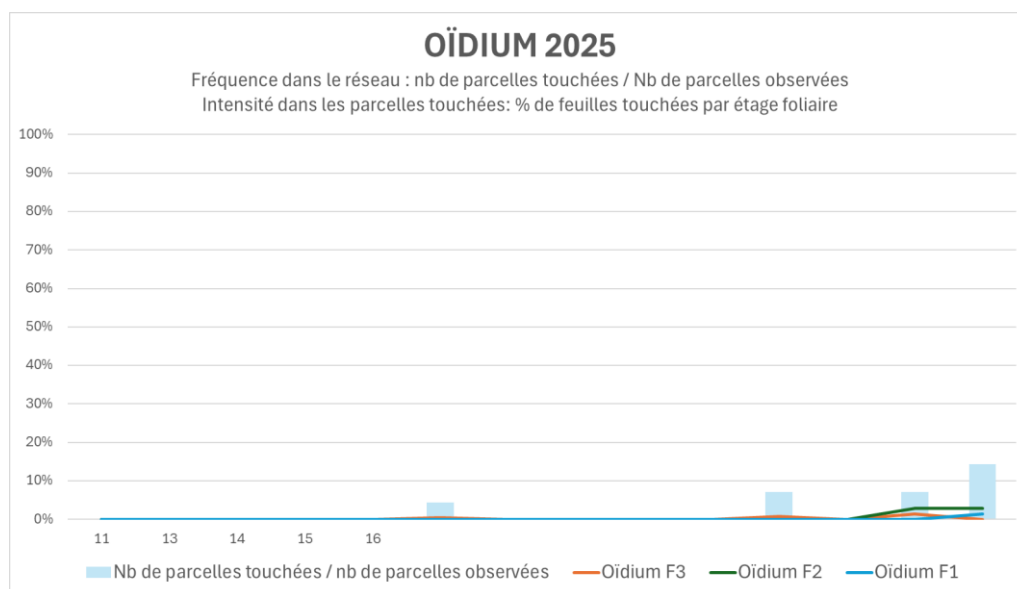
- Variétés sensibles : plus de 20 % des 3^{ème}, 2^{ème} ou 1^{ères} feuilles déployées sont atteintes (4 feuilles sur 20).
- Autres variétés : plus de 50 % des 3^{ème}, 2^{ème} ou 1^{ères} feuilles déployées sont atteintes (10 feuilles sur 20).

Une feuille est considérée comme atteinte lorsque le feutrage blanc couvre plus de 5 % de la surface.

Si l'oïdium n'est présent qu'à la base des tiges, ne pas intervenir.

- **Bilan de la pression oïdium**

L'oïdium a été quasi inexistant cette année. Très peu de parcelles ont déclaré des symptômes (3 sur les 25), et parmi celles-ci les seuils indicatifs de risque étaient loin d'être atteints.



g. Fusariose

- **Seuil indicatif de risque**

La pluviométrie est la principale cause d'apparition de la maladie. Les *Fusarium* sont favorisés par une forte humidité ou une période pluvieuse persistante pendant plusieurs jours entre la période épiaison-début floraison. Un court épisode pluvieux à la floraison, précédé d'une période sèche, n'est pas suffisant pour l'installation de la maladie.

- **Bilan de la pression fusariose sur épi**

Globalement, l'année 2025 a été peu propice au développement des fusarioses. D'une part, l'inoculum était peu présent sur le feuillage du fait du climat sec qui a accompagné la montaison. D'autre part, la floraison a à nouveau été encadrée par un climat sec.

Seul le Sundgau, plus tardif, a reçu des pluies à la floraison et était plus à risque. Dans les faits cependant, la fusariose ne s'est que faiblement déclaré dans les parcelles (peu d'épis présentant des symptômes et faibles contaminations aux DON).

Ce bulletin est produit à partir d'observations ponctuelles réalisées sur un réseau de parcelles. S'il donne une tendance de la situation sanitaire régionale, celle-ci ne peut pas être transposée telle quelle à chacune des parcelles.

Observations : AB2F Conseil, AGRO 67, Arvalis - Institut du Végétal, CAC – Ampélys, Chambre d'Agriculture d'Alsace, Le Comptoir Agricole, CRISTAL UNION, Gustave MULLER, ETS LIENHART, WALCH.

Rédaction : Arvalis Institut du Végétal, Chambre d'Agriculture d'Alsace, Cristal Union et Terres Inovia.

Bulletin édité sous la responsabilité de la Chambre Régionale d'Agriculture Grand Est.

Dans une démarche d'amélioration continue de qualité de la surveillance biologique du territoire, la DRAAF assure un contrôle de second niveau sur l'ensemble du processus d'élaboration des BSV.

Coordination et renseignements : Joliane BRAILLARD - joliane.brillard@grandest.chambagri.fr



"Action pilotée par le Ministère chargé de l'agriculture et le Ministère de l'Ecologie, avec l'appui financier de l'Office Français de la Biodiversité, par les crédits issus de la redevance pour pollutions diffuses attribués au financement du plan Ecophyto II+".